

[Texte]

Mr. Outerbridge: Yes, it is on the investigation. After that, if a person has been convicted of a summary convictions offence, it becomes a three- or four-month process, a turn-around process in investigation, because the intensity of that investigation is directly related to the length of the record and the seriousness of the offence. So, with respect, the attempt we make to maintain confidentiality is very intense.

• 1150

Mr. Kaplan: I suppose, in a case, if you were asked not to contact the Chief of Police, you might just write back and say that is fine, but we are not . . .

Mr. Cullen: I was being facetious, but I was thinking someone might very well . . . I have had this situation happen, where an individual had a promotion with a multinational corporation and was to go to work in the United States and had this one record. It was expedited and the record expunged. When he was asked the question—this is another thing that I think should be in the legislation. After your record has been expunged, if you are asked the question, have you ever been convicted of a criminal offence, the legislation should provide that you can say no to that. I have advised my people to do that. As far as they are concerned, you have no record and so you have not been convicted. It is a bit of a hollow thing. In Canada it is maybe not so bad, you answer: Yes, but my record has been expunged. I think it would be better if they could just say: No, I have not.

How much time do I have?

The Chairman: You have another seven minutes.

Mr. Cullen: There is the other question to which you were alluding, Mr. Minister, and that is what happens when the record is expunged. You cannot expunge, of course, newspaper reports, we can go back and get newspapers here from the turn of the century, I understand. What specifically happens? You have said that they are not really expunged, they are still there and if someone applies to join a police force an application is made for you to have a look at that and you make a decision. The records are not destroyed. Are you contemplating destroying them, getting rid of them, or is there too much valuable information there?

Mr. Kaplan: What is interesting is that in every other country in the world that has a pardon structure where we have been able to study it, we have found that even a pardoned record is available directly to the police. It is not available to prospective employers, it is not available to anyone, really, other than for police purposes, but for police purposes it is available.

Under our system, under the present law, a record is not available to anybody except with the authorization of the Solicitor General. What happens is that an individual may apply, say, to work for the Toronto police department. The Toronto police department will, in the normal course, do a check with the RCMP CPIC to find out if that person has a criminal record. The reply will be given to the Toronto police

[Traduction]

M. Outerbridge: Oui. Dans le cas d'une personne qui a été trouvée coupable d'une infraction où il y a déclaration sommaire de culpabilité, l'enquête dure trois ou quatre mois, la durée étant directement fonction de l'importance du casier judiciaire et de la gravité de l'infraction. Nous déployons de grands efforts pour assurer cette confidentialité.

M. Kaplan: Si on vous demandait, par exemple, de ne pas communiquer avec le chef de police, vous pourriez répondre que vous êtes d'accord, mais il ne s'agit pas . . .

M. Cullen: Je plaisantais, mais quelqu'un pourrait très bien . . . Je me souviens du cas d'une personne qui avait obtenu une promotion dans une société multinationale; cette personne était appelée à travailler aux États-Unis, mais elle avait un dossier. Le processus a été accéléré et le dossier expurgé. On a posé une question à cette personne et il s'agit d'une situation que la loi devrait prévoir. Lorsque le dossier d'une personne a été expurgé, la loi devrait permettre à cette personne de répondre non lorsqu'on lui demande si elle a déjà été reconnue coupable d'un crime. J'ai conseillé à mes gens d'agir ainsi. En ce qui la concerne, cette personne n'a pas de dossier; elle n'a donc pas été reconnue coupable. Cela ne tire pas à conséquence. Au Canada, la situation est peut-être moins mauvaise, du fait qu'une personne peut répondre: oui, mais mon dossier a été expurgé. Il vaudrait mieux, à mon avis, qu'on puisse tout simplement répondre non.

De combien de temps est-ce que je dispose?

Le président: Il vous reste encore sept minutes.

M. Cullen: Monsieur le ministre, vous avez fait allusion à une autre question, savoir ce qui arrive lorsqu'un dossier est expurgé. Bien entendu, on ne peut pas expurger des articles de journaux et, si je ne m'abuse, il est possible de lire des journaux qui remontent au début du siècle. Mais qu'arrive-t-il à la vérité? Vous avez dit que les dossiers ne sont pas expurgés à proprement parler; si une personne veut devenir membre d'une force policière, on vous demande d'étudier son dossier et de prendre une décision. Les dossiers ne sont pas détruits. Est-ce que vous songez à les détruire, à vous en débarrasser, ou les renseignements qu'ils contiennent seraient-ils trop utiles, selon vous?

M. Kaplan: Je vous fais part d'un fait intéressant: dans tous les autres pays que nous avons pu étudier et où il existe un système de pardon, la police a directement accès au dossier des personnes qui ont bénéficié de pardon. Ce dossier n'est pas mis à la disposition d'employeurs éventuels; en réalité, seule la police peut avoir accès à ce dossier.

Dans notre système et sous le régime de notre loi actuelle, personne n'a accès à un dossier sans l'autorisation du solliciteur général. Supposons qu'une personne demande à travailler pour la police de Toronto. La police de Toronto, comme d'habitude, communiquera avec le Centre d'informations de la police canadienne de la G.R.C. pour savoir si cette personne a un dossier. On lui répondra que la personne n'a pas de dossier;